

**Capitales culturelles : quelles attentes en termes de  
retombées collectives ? Une analyse lexicale  
multidimensionnelle : Tlemcen 2011 et Marseille 2013**

Solange Hernandez, Esma Belkaid

► **To cite this version:**

Solange Hernandez, Esma Belkaid. Capitales culturelles : quelles attentes en termes de retombées collectives ? Une analyse lexicale multidimensionnelle : Tlemcen 2011 et Marseille 2013 . 3e colloque international AIRMAP "Si la fin justifiait les moyens.", AIRMAP, May 2014, Aix-en-Provence, France. hal-01309450

**HAL Id: hal-01309450**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01309450>**

Submitted on 29 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Capitales culturelles : quelles attentes en termes de retombées collectives ? Une analyse lexicale multidimensionnelle : Tlemcen 2011 et Marseille 2013**

**HERNANDEZ Solange**

**Aix Marseille Université, IMPGT, CERGAM EA 4225, 13540 Puyricard, France**

**BELKAID Esma**

**Université Abou Bakr Belkaid, MECAS, Tlemcen, Algérie**

**Dr. Solange HERNANDEZ**

Docteur en Sciences de Gestion – CERGAM EA 4225/ Equipe Management Public  
Maître de conférences HDR – Institut de Management Public et Gouvernance Territoriale  
Aix-Marseille Université

**Esma BELKAID**

Doctorante en marketing – MECAS (Management des Entreprises et du Capital Social)  
Maître assistant A - Faculté des Sciences Economiques, de Gestion et Commerciales  
Université Abou Bakr Belkaid- Tlemcen (Algérie)  
Tel : (00 213)5.53.69.78.27 – Fax : (00 213) 43.28.61.61 - [essmbe@yahoo.fr](mailto:essmbe@yahoo.fr)

*Colloque international AIRMAP 2014 « Si la fin justifiait les moyens... », Atelier 10 : « L'événementialisation » des territoires : vices et vertus d'un phénomène contemporain, Aix-en-Provence, 20-21 mai 2014*

Coordonnées de l'auteur de référence:

Solange HERNANDEZ

Institut de Management Public et Gouvernance Territoriale

21, rue Gaston de Saporta

13 625 Aix en Provence Cedex 1

Tel : 04 91 36 56 94

Fax : 04 91 36 57 32

[solange.hernandez@univ-amu.fr](mailto:solange.hernandez@univ-amu.fr)

## **Capitales culturelles : quelles attentes en termes de retombées collectives ? Une analyse lexicale multidimensionnelle : Tlemcen 2011 et Marseille 2013**

L'attractivité et la compétitivité des territoires sont des préoccupations assez traditionnelles pour les responsables politiques. Elles ont néanmoins connu un grand essor et un surcroît de diffusion depuis le début des années 2010 et la détérioration de la situation économique en France. Nous les retrouvons donc au cœur des discours des décideurs publics, en particulier en ces périodes économiques difficiles, mais plus seulement. Ces thématiques sont aujourd'hui très largement reprises par des parties prenantes, représentant des intérêts privés (chefs d'entreprise, représentant de groupes industriels, etc.). Les récents mouvements de protestation bretons illustrent cela.

Progressivement, les questions de compétitivité ont gagné la scène de l'intervention publique territoriale : comment les territoires, et les autorités qui en ont la responsabilité légale, peuvent-ils se positionner par rapport aux choix de localisation des activités publiques et privées ? Il s'agit d'être choisi pour accueillir des activités variées (production industrielle ou tertiaire, événementiel, tourisme, économie résidentielle, etc.), permanentes ou temporaires. En effet, la compétitivité des territoires désigne leur capacité à contribuer à la création et au développement d'activités économiques, à attirer et retenir les hommes comme les capitaux (Prager, 2005, p.33). Cette capacité à être choisi comme localisation d'activités et à répondre aux pressions de la « concurrence » qu'il subit, est considérée comme déterminante pour assurer un niveau de développement satisfaisant aux acteurs de ce même territoire (Hernandez, 2008). Certaines définitions insistent d'ailleurs davantage sur les conséquences sociales de la compétitivité territoriale. C'est souvent le cas des institutions internationales qui la définissent usuellement comme la capacité d'un espace à améliorer et accroître durablement le niveau de vie de ses habitants. La Déclaration de Lisbonne de l'Union Européenne (2000) complète cette définition avec la mention « avec des emplois plus nombreux et de meilleure qualité et une plus grande cohésion sociale » (Debonneuil, Fontagné, 2003).

L'essor de la notion de compétitivité territoriale s'est accompagné de celle d'attractivité territoriale. Elle est rarement définie en tant que telle, car elle est le plus souvent envisagée comme une composante essentielle de la compétitivité territoriale. Généralement, elle recouvre l'ensemble des éléments tangibles et intangibles susceptibles d'attirer ou de conserver un acteur (personne physique ou morale et ses activités) ou les flux qu'il génère (par des productions, des consommations, des investissements<sup>1</sup>, des transferts sociaux, des

---

<sup>1</sup> L'attractivité est alors mesurée en fonction des flux d'investissements directs étrangers affluant dans un pays. Plusieurs grandes institutions internationales établissent des classements à partir d'indice composite de compétitivité et d'attractivité (*Global Competitiveness Report*, indice de l'*Institut for management development*, indice d'A.T. Kearney) (Debonneuil, Fontagné, 2003).

subventions, etc.) sur un territoire. Cette attirance a une vocation soit *permanente* (habitants, entreprises, centres de recherche, etc.), soit *temporaire* (touristes, visiteurs, etc.), en fonction des cibles établies (Hernandez, 2008).

Parmi les champs d'intervention publics pouvant (devant ?) permettre aux territoires (et aux entreprises) de sortir victorieux de la course à la compétitivité, nous trouvons en bonne place **l'événementialisation**, dans les domaines sportifs ou culturels. Nous nous concentrons ici sur ce dernier. L'organisation d'événements, d'ampleur très variés, est aujourd'hui devenue une norme du management public territorial. Les attentes des acteurs locaux envers ces manifestations, dans toute leur diversité, sont nombreuses et pour dire, assez hétérogènes. Nous trouvons des externalités positives espérées, peu hiérarchisées et présentées parfois de façon confuse. Des recherches significatives ont été menées sur ces questions, dont quelques unes portent sur les événements territoriaux de Capitale européenne de la culture.

Mais cette événementialisation n'est pas un phénomène spécifiquement européen ou occidental. En effet, en Afrique et en Asie, des événements assez similaires dans leur appellation, se déroulent également depuis 2005 : il s'agit des Capitales de la culture islamique. Trois villes obtiennent chaque année ce titre : respectivement pour l'aire arabe, africaine et asiatique. Ainsi, pour l'aire arabe, plusieurs villes méditerranéennes ont été l'hôte d'un tel événement, à l'image d'Alexandrie en 2008 ou plus récemment de Tlemcen en 2011. Nous avons déjà eu l'occasion de comparer le management territorial des métropoles marseillaise et tlemcennienne (Hernandez, Belkaid, 2013). Nous souhaitons aborder cette comparaison à présent sous l'angle de l'événementialisation culturelle : ***Quelles sont les attentes associées à l'événement mises en avant dans des documents publics (presse, parties prenantes organisatrices, observateurs scientifiques) ? Est-ce que celles associées à Marseille 2013 sont les mêmes que celles associées à Tlemcen 2011 ? Et est-ce que ce sont les mêmes que celles qu'on retrouve dans la littérature ?***

Pour répondre à ces interrogations, nous présentons tout d'abord une analyse de la littérature disponible sur ces questions, en insistant particulièrement sur les retombées espérées ou engendrées par les événements « Capitale de la culture ». Nous exposons ensuite la combinaison d'analyses statistiques textuelles (menées grâce au logiciel IRAMUTEQ) que nous avons mobilisée pour étudier deux de ces événements : Tlemcen 2011 et Marseille-Provence 2013. Enfin, nous révélons les résultats de notre étude empirique et les mettons en perspective avec les apports de la littérature dans la dernière partie de cette communication (discussion)

## **UNE ANALYSE DE LA LITTÉRATURE : LES EVENEMENTS « CAPITALE DE LA CULTURE », MOTIVATIONS ET RETOMBEES**

D'après la littérature, le contexte actuel est propice à la multiplication et au développement des événements culturels, à l'instar des Capitales de la culture. Les territoires hôtes de ces derniers en attendent beaucoup, d'un point de vue des retombées globales ou sectorielles.

### **UN CONTEXTE PARADOXAL FAVORISANT LA « COURSE » A L'EVENTEMENTIEL**

La quête d'événementiels, quelquefois effrénée au regard des investissements consentis, serait une des conséquences selon la littérature de la mondialisation. Celle-ci a généré un contexte de concurrence interurbaine intense au sein duquel les territoires recherchent à se distinguer, à se singulariser, autrement dit « à se faire remarquer ». Dans cette optique, l'organisation d'événementiels devient une option obligatoire et par conséquent, tend à se banaliser.

En effet, lorsqu'il est question de politiques territoriales culturelles, beaucoup de chercheurs et d'observateurs mettent en avant le rôle de la concurrence internationale entre villes<sup>2</sup>. Dans un contexte où la mondialisation met les métropoles en concurrence, la culture apparaît comme un moteur de transformation des territoires (Liefoghe 2010b, p.36), un signe de dynamisme (Vivant, 2007, p.50, Sohn 2009, p.229). dit autrement « *Culture was the "icing on the cake" ; today it has become part of the cake itself* » (Ward, 1998, cité par Tucker, 2008). Pour beaucoup d'acteurs et décideurs locaux, la culture (et ses déclinaison en actions territoriales) est la voie de tous les possibles : elle leur permettra de s'affirmer dans un monde où la compétitivité interurbaine serait exacerbée, voire « acharnée » (Sohn, 2009, p. 229). Elle serait donc le résultat de l'accroissement et de l'amplification de l'esprit de concurrence entre différents espaces (Fortuna, Peixoto, 2005, p.128).

Ainsi, la culture serait-elle instrumentalisée au bénéfice d'une stratégie urbaine globale (Chaudoir, 2007, Vivant, 2007, p.50). Elle permettrait de singulariser les territoires, de les différencier positivement parmi leurs concurrents (Gravari-Barbas, Jacquot, 2007, p.2) : il s'agit pour eux de se positionner dans le jeu de la compétition mondiale, au plan national et international. La culture incarne le « *le domaine du singulier et du non reproductible, qui confèrent à l'espace urbain un caractère unique et « authentique » dans un contexte concurrentiel entre territoires* » (Bernié-Boissard, 2010, p.14-15). Dans ce contexte, « *les évolutions et traditions culturelles locales sont absorbées dans les calculs de l'économie politique afin de générer des rentes de monopole* » (Harvey, 2008). Et paradoxalement, ce

---

<sup>2</sup> Loin de nous l'idée que ces politiques soient l'apanage des territoires urbains, néanmoins la majorité des travaux produits sur ce sujet portent sur des actions et « événements » culturels organisés par des pouvoirs publics à l'échelle de métropoles.

<sup>3</sup> Ward, S. V. (1998), *Selling Places: The Marketing and Promotion of Towns and Cities 1850 – 2000*, Routledge, London.

besoin de singularisation se traduit par une course au label culturel et à l'événementiel. Nous assistons donc au final à la « *reproduction en série des modèles mondialisés de développement urbain, particulièrement conçus pour être compétitifs* » (Fortuna, Peixoto, 2005, p.128).

Cette tendance de fond s'illustre par la course à l'organisation de méga-événements (Hiller, 2000, Arnaud, 2012), et dans une certaine mesure, à la désignation des capitales européennes de la culture. Ces dernières tiennent en effet un rôle croissant parmi des projets « *à haute valeur ajoutée et à fort potentiel d'image, sensés apporter aux villes renommées, supplément d'âme et impact médiatique* » (Gravari-Barbas, Jacquot, 2007, p.2), et retombées positives en matière de développement local. Elles feraient d'ailleurs l'objet de demandes de mieux en mieux formulées, et de plus en plus agressives (Hall, 1992, Gravari-Barbas, Jacquot, 2007), visant à positionner la ville-hôte de l'événement dans le réseau des villes mondiales. Ce positionnement au sein d'un marché urbain mondialisé grâce à l'événement « *labellisé* » semble être de plus en plus une étape obligatoire : « *Dans la rhétorique du jeu concurrentiel intervilles, une ville qui n'est pas médiatique est une ville qui n'existe pas* » (Fortuna, Peixoto, 2005, p.132). Par conséquent, les responsables locaux sont amenés à provoquer et saisir des occasions pour placer leur territoire au cœur de la scène médiatique, si possible internationale.

Cette perspective n'est d'ailleurs pas circonscrite aux frontières européennes. En effet, depuis 2005, des capitales de la culture islamiques sont désignées. Dans les recherches qui leur sont consacrées, nous retrouvons des thématiques très proches de celles mentionnées précédemment. Par exemple, G. Holder (2009) a étudié le cas de Tombouctou, première capitale africaine de la culture islamique en 2006. Pour lui, le choix de la ville malienne a été guidé par trois préoccupations : « *World Heritage, développement économique et mise en valeur du patrimoine religieux national* » (p.248). La dimension religieuse est essentielle, puisqu'elle fait partie des critères d'attribution par l'ISESCO<sup>4</sup>, mais elle est complétée par d'autres. Ainsi, dans les discours du ministre de la culture, la culture, la religion, le marketing touristique et le développement économique sont-ils étroitement imbriqués. Le renforcement de l'image nationale et internationale de la ville est mis en avant comme le premier objectif pour le territoire : « *l'engagement sans faille de l'Etat (...) est justifié par l'enjeu de rayonnement que l'on souhaite donner à Tombouctou* » (Holder, 2009, p.249). Le second est nettement d'ordre économique, le tourisme culturel et patrimonial étant érigé comme le fondement du développement local (Holder, 2009, p.252).

Concomitamment aux phénomènes évoqués, nous voyons croître dans ce contexte les pratiques territoriales de *benchmarking* (Lucchini, 2006). Ainsi, les organisateurs de

---

<sup>4</sup> L'ISESCO est l'organisation internationale islamique pour l'enseignement, la science et la culture. Cet organisme est établi en mai 1979 par l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI). Son siège est basé à Rabat, au Maroc. Depuis 2006, elle décerne le titre de capitale de la culture islamique à plusieurs villes du monde musulman.

Marseille-Provence 2013 se sont régulièrement référés à l'exemple lillois de 2004. Mais ces derniers avaient mené des démarches similaires en leur temps : Pierre Mauroy, alors maire de Lille et président de Lille Métropole Communauté Urbaine, confie à l'agence d'urbanisme de la tâche de mener une étude comparative des villes ayant accueilli cette manifestation depuis son lancement en 1985<sup>5</sup> (Liefoghe, 2010b, p.36). Glasgow, capitale européenne de la culture en 1990, est vue comme un modèle : « *La stratégie suivie par la ville écossaise devient un référentiel* » (Liefoghe, 2010b, p.37). Les organisateurs vont plus loin pour « dégager les bonnes pratiques » en recueillant systématiquement des données, en conduisant des entretiens auprès de témoins étrangers, et en menant des observations *in situ* à Stockholm (ville européenne de la culture en 1998).

### **LES ATTENDUS DE L'ÉVÉNEMENTIEL : RETOMBÉES GLOBALES ET SECTORIELLES**

Voyons maintenant plus précisément quels sont les attendus de ce type de manifestations qui envisagent la culture comme une ressource territoriale. Ceux-ci sont extrêmement nombreux et diversifiés comme en témoigne C. Bernié-Boissard (2008, p.12-13) : « *L'exploitation d'une aménité culturelle permet de valoriser d'autres productions, de labelliser celles-ci. Elle peut encore devenir outil de marketing lorsqu'elle est mise au service d'un projet global de promotion du territoire (...). Elle acquiert un rôle structurant, le développement culturel intéressant le champ économique, les requalifications territoriales, l'intégration des populations, la mise en valeur du patrimoine. C'est aussi un instrument géopolitique, à travers les coopérations et le partenariat (...)* ».

Nous avons séparé les retombées espérées<sup>6</sup> en deux catégories afin de simplifier notre propos, même si les liens entre elles sont évidents.

### **Le renouvellement urbain, l'attractivité touristique et la qualité de vie, des retombées sectorielles récurrentes**

Nous avons retenu comme principales retombées sectorielles attendues le renouvellement urbain, l'attractivité touristique et la qualité de vie.

Des événements tels que les capitales de la culture sont souvent l'occasion de **projets d'aménagement et d'urbanisme** de grande ampleur. Certes, cette dernière peut varier : ainsi, Fabien Jeannier (2008) compare les réalisations lilloises à celles de Glasgow, les premières étant d'une faible envergure financière et spatiale au regard des secondes. Mais au-delà de

---

<sup>5</sup> ADULM, (1999), *Les capitales européennes de la culture : étude comparative*, Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole, Lille, janvier, 62 p.

<sup>6</sup> Les retombées traitées dans ce paragraphe ne sont pas exclusives aux manifestations « capitales de la culture ». Elles participent plus globalement aux politiques culturelles locales, y compris parfois en dehors de l'accueil de tels événements.

cette considération quantitative<sup>7</sup>, ces événements génèrent des investissements qui redessinent les tissus urbains, en particulier dans les centres-villes, et pas seulement en matière d'équipements culturels. En effet, nous observons des projets concernant ces derniers, mais aussi plus largement des espaces publics, le patrimoine architectural et historique, qui ensemble, participent à un processus de régénération urbaine<sup>8</sup> (Vivant, 2007, Liefooghe, 2010b). Dans ce cadre, accueillir un équipement culturel prestigieux, auquel est accolé le nom d'un urbaniste ou architecte célèbre est un plus indéniable à l'image du MUCEM, conçu par Rudy Riciotti à Marseille et inauguré pendant l'année de la capitale européenne de la culture. La réhabilitation de friches est également une constante (Bernié-Boissard, 2010, Grésillon, 2011). Toujours à Marseille, selon Lauren Andres et Boris Grésillon (2011, p.24), la Friche de la Belle-de-Mai constitue un équipement culturel majeur, bien que jugé « alternatif », pour le projet de capitale européenne de la culture en 2013 mais aussi pour la « *revivification culturelle du quartier* ».

Encore une fois, cette tendance n'est pas l'apanage des capitales européennes. Ainsi, d'après, Guillemette Pincent (2012), des travaux colossaux ont été entrepris à l'occasion de la désignation par l'UNESCO de Tachkent (Ouzbékistan) comme capitale de la culture islamique en 2007 : restauration de bâtiments historiques et religieux, ajout de coupes à certains édifices emblématiques, construction d'une mosquée ornée des plus hauts minarets d'Asie centrale, création d'une esplanade de près de 120 mètres de long entourée d'un parc verdoyant. Dans une moindre mesure, des travaux significatifs<sup>9</sup> ont été entrepris dans le cadre de la préparation de la capitale de la culture islamique 2011 à Tlemcen (Algérie). Ils visent à réhabiliter le tissu urbain ancien et à mettre en valeur son patrimoine matériel et immatériel (aménagement des places publiques de la vieille médina, relance d'activités artisanales, renforcement des réseaux d'éclairage, ravalement des façades).

De l'événement lui-même, et des aménagements qu'il génère, d'autres externalités sectorielles sont attendues, auprès d'acteurs externes et internes au territoire.

Parmi elles, **l'attraction touristique** de la ville-hôte de l'événement tient une place de choix. Celle-ci est liée notamment à la médiatisation dont bénéficie théoriquement cette dernière, voire à son renversement d'image que nous évoquerons dans le paragraphe suivant (cf. Des retombées globales, ci-dessous). En effet, ce type d'événement constitue pour les observateurs un facteur d'accroissement de la fréquentation touristique un outil de développement touristique (Fortuna, Peixoto, 2005, Vivant 2007), susceptible de générer des « *lieux de*

---

<sup>7</sup> Si le budget de fonctionnement propre à l'organisation des manifestations s'est élevé à 74 millions d'euros, celui des investissements est tout de même estimé à près de 70 millions d'euros pour Lille 2004.

<sup>8</sup> Nous aurions pu ici utiliser de nombreux autres termes pour qualifier ce phénomène : *reconquête urbaine, revitalisation urbaine, restructuration urbaine, revalorisation urbaine, revivification urbaine*, etc. Ceux-ci sont régulièrement utilisés comme quasi synonymes.

<sup>9</sup> Document du Ministère de la Culture. Tlemcen capitale de la culture islamique 2011.



*consommation d'une culture de masse, voire des prétextes à de véritables centres commerciaux ciblés* » (Van Aalst et Boogaarts, 2002). Il s'agit pour les territoires d'augmenter significativement les flux d'un tourisme historique et patrimonial, mais aussi ceux liés à la consolidation d'un marché urbain de loisirs. Et si nous reprenons l'exemple de Tachkent en Ouzbékistan, les autorités locales se sont entourées de conseillers étrangers afin d'accroître la fréquentation touristique, même au prix de quelques arrangements avec la « réalité culturelle et historique ». Selon ces derniers, il faut « *travailler avec les Ouzbeks pour donner une autre image car celle qui existe actuellement ne correspond pas au standard international. Il faut une ville qui corresponde au rêve des 1001 nuits, il faut construire une deuxième réalité (...). Les medresseh<sup>10</sup>, c'est joli, mais ça ne suffit pas. Il faut reconstruire la culture* » (Pincent, 2012, p.8).

La dernière externalité attendue que nous abordons dans ce paragraphe concerne la **qualité de vie**. Celle-ci s'adresse davantage aux habitants et usagers réguliers du territoire qui accueille l'événement. Ce dernier valorise le mode de vie citoyen, améliore le cadre de vie et renouvelle l'animation urbaine (Vivant, 2007) et complète la consolidation du marché urbain de loisirs évoqué précédemment. Par ailleurs, la bonification de la qualité de vie (voire de la qualité de ville) participe aussi à des stratégies d'attraction de nouveaux résidents et investisseurs (Fortuna, Peixoto, 2005).

## **Des retombées globales et transversales attendues**

Au-delà des retombées sectorielles que nous venons de présenter, les événements culturels à l'image des capitales de la culture, sont susceptibles de drainer d'autres externalités positives, que nous pouvons qualifier de transversales ou globales pour le territoire. Il s'agit de l'amélioration de son image et de son développement économique. Nous dirons aussi quelques mots de la cohésion sociale et de la citoyenneté pour terminer.

La première est traitée *via* des actions de communication et des pratiques de marketing territorial. Nous avons déjà noté que la culture est considérée comme un outil de marketing territorial car les stratégies urbaines à dominante culturelle permettent de construire une image dynamique et créative d'une ville (Vivant, 2007, p.50). Cela sera d'autant plus recherché qu'un territoire souhaite un **changement d'image**. Fréquemment, il s'agit d'effacer ou d'estomper une réputation de territoire en crise (crise industrielle, crise sécuritaire, crise économique, etc.), de créer une notoriété quand elle n'existe pas réellement, en particulier à l'échelle internationale ou encore de diversifier une image jugée « monolithique » par les autorités locales.

---

<sup>10</sup> École coranique. L'écriture de ce terme varie : *madrasa* en langue arabe, *medresseh* ou *medreseh* en langues turciques.

Illustrons rapidement ces cas de figure. Le premier, probablement le plus courant, a été celui de métropoles ancrées dans des régions anciennement industrielles telles Glasgow, capitale européenne de la culture en 1990, Lille en 2004 ou Liverpool en 2008 (Lucchini, 2006). L'événement permet de montrer la capacité du territoire à organiser un grand événement et à changer son image. Dans ce cas, le défi est de taille, puisqu'il s'agit ni plus ni moins de rendre attractif et créatif un territoire qui traîne depuis parfois plusieurs décennies<sup>11</sup> une image négative de région industrielle en crise, minée par le chômage, le sous-investissement et les problèmes sociaux (Tucker, 2008, Daramola-Martin, 2009, Liefoghe, 2010b). Des territoires touchés par la crise économique misent également sur la médiatisation de tels événements pour accroître leur rayonnement international, se positionner comme créatifs, etc. C'est le cas de Marseille-Provence 2013. Enfin, abordons un dernier cas, plutôt singulier, celui de Luxembourg, capitale européenne de la culture en 1995 et en 2007 (Sohn, 2009). Lors de la première édition, l'accent a été mis sur la construction des grands équipements culturels qui faisaient alors défaut dans le pays. Mais en 2007, il s'agit de modifier une image façonnée à l'aune des performances de la place financière en développant de nouvelles activités qui renforcent l'attractivité de la cité-État. Jean-Claude Juncker l'a souligné lors de l'ouverture de l'année culturelle en décembre 2006 : « *Le Luxembourg, c'est autre chose que 120 banques* » (Stroobants, 2007<sup>12</sup>, cité par Sohn, 2009, p.230). Les acteurs territoriaux souhaitent franchir une étape supplémentaire et se positionner comme lieu de création artistique et de rayonnement culturel.

Un autre moteur des candidatures aux événements de capitales culturelles est le **développement économique**, sa relance ou son accentuation. Depuis plus d'une décennie, la culture est perçue comme une activité économique en plein essor (Scott, 1999, Kahn, 2010). Dans cette perspective, il est intéressant de noter le « *dépassement récent de la dialectique conflictuelle entre création artistique et valorisation économique de cette créativité*<sup>13</sup> » (Liefoghe, 2010a, p.185). Les actions et les projets culturels sont donc devenus un élément des politiques économiques locales, en particulier dans les territoires marqués par un contexte de transition post-industrielle. (Vivant, 2007, p.50-51). Le développement économique et la création de richesses pour la métropole hôte et ses habitants, ses entreprises sont une des retombées attendues de l'accueil d'un événement à l'image des capitales culturelles. Cette attente est nourrie des exemples de réussite de certains territoires, à l'image de Liverpool, capitale européenne de la culture en 2008. D'après Ayo Daramola-Martin (2009, p.301), la

---

<sup>11</sup> Cf. « Lille 2004 aura réussi là où trente ans de campagnes publicitaires ont échoué pour tenter de changer notre image », article du journal *La Voix du Nord*, 11 décembre 2004.

<sup>12</sup> Stroobants J.-P. (2007), « Luxembourg joue la culture et gagne », *Le Monde*, 01.03.2007.

<sup>13</sup> L'économie de la culture passe ainsi, pour X. Greffe (2006), d'une lecture artistique, défendant l'originalité de la créativité artistique sur la créativité économique, à une lecture industrielle qui s'intéresse à la transformation des arts en produits multiples dans un marché fortement marqué par le risque et l'incertitude.

ville anglaise a engrangé près de 900 millions d'euros de retombées économiques<sup>14</sup>. Selon les observateurs, Lille 2004 a également eu des impacts sur l'économie régionale classique et l'économie culturelle (Liefoghe, 2010b). Et pour Catherine Bernié-Boissard (2010, p.14-15), culture et économie semblent de plus en plus inexorablement liées en milieu urbaine : « *La culture favorise d'abord le développement (...), puis surdétermine ce même développement, ce qui induit une sorte de fusion entre les deux champs, une instrumentalisation de l'un par l'autre* ».

Enfin, le renforcement de la **cohésion sociale** et de la citoyenneté sont également des retombées globales attendues de l'organisation de tels événements. Bien que la culture ne soit plus seulement considérée comme un investissement pour le développement des individus et des liens sociaux, les événements « Capitales culturelles » trouvent aussi des justifications en matière de lien social et de démocratisation de la culture. Certains insistent d'ailleurs sur le rôle de la culture locale dans la résolution des problèmes de cohésion sociale (Kahn, 2010). Dans le cas lillois, il a été mis en avant que l'élaboration de cet événementiel fut un temps de « *refondation collective* » (Chaudoir, 2007, p.4). Une partie des acteurs publics locaux peut également souhaiter temporiser la dimension économique, voire mercantile de ce type d'événement au profit du social. Ainsi, la Région Nord-Pas-de-Calais s'est mobilisée afin que la démocratisation culturelle soit un objectif aussi important que l'attractivité métropolitaine<sup>15</sup> (Lavieville, 2006). Nous identifions ici des tensions pouvant exister entre les différentes attentes susmentionnées : l'organisation de l'événement « capitales européennes » nécessitent de maintenir à la fois la cohésion sociale et d'accueillir la diversité. Ainsi, les territoires sont-ils amenés à étayer le tissu associatif et culturel dans l'optique de maintenir le lien social, à appuyer les initiatives et les cultures urbaines, à créer des projets et des actions rassembleurs, générateurs d'un potentiel identitaire (Chaudoir, 2007).

## **LE CHOIX D'UNE METHODOLOGIE ET DES DONNEES**

La statistique textuelle s'applique à des corpus de textes de nature extrêmement variée : entretiens, réponses à des questions ouvertes, archives, etc.

La collection de textes (corpus) que nous avons choisi d'analyser est de forme et taille variables, mais représente un total de 268 documents, soit 199.086 mots (occurrences). Grâce au logiciel IRAMUTEQ, nous en avons synthétisé le contenu pour en faire émerger des thématiques et des caractéristiques propres ou communes.

---

<sup>14</sup> “*In 2003, Liverpool was named 2008 European Capital of Culture, an event that would deliver £ 800 million of economic benefit to the city.*” (Daramola-Martin, 2009, p.301).

<sup>15</sup> Cela peut également s'interpréter au regard de l'analyse des jeux d'acteurs. La Région souhaitait contrebalancer la vision issue du Comité Grand Lille, qui insistait beaucoup plus sur la visibilité internationale et la culture comme moteur de développement économique (Lavieville, 2006).

L'intérêt majeur des méthodes de la statistique textuelle est de traiter les textes tels qu'ils ont été écrits ou recueillis, sans interprétation ou codification par l'intervention d'un médiateur (Lebart, Salem, 1994). Ainsi, ce sont des textes sous leur forme brute que l'on va tenter de saisir et d'analyser à travers le sens des mots et les formes des phrases qui les structurent. La statistique textuelle permet d'objectiver et de synthétiser ces informations qualitatives pour faire émerger une représentation commune et diverse à la fois (Garnier, Guérin-Pace, 2010, p.9).

## **LA METHODOLOGIE, UNE COMBINAISON D'ANALYSES STATISTIQUES TEXTUELLES**

Pour répondre à nos questions de recherche<sup>16</sup>, nous avons choisi de mettre en œuvre des analyses quantitatives de données qualitatives. Nous avons appliqué aux données collectées les méthodes de la statistique textuelle (Garnier, Guérin-Pace, 2010), soit une analyse typologique (classification) et une analyse factorielle (structuration). Elles sont préconisées quand le chercheur est confronté à une grande masse de données qu'il souhaite condenser, classer et structurer pour les rendre plus intelligibles. Elles sont donc fréquemment utilisées dans les recherches exploratoires ou à visée empirique, ce qui est le cas de cette communication.

L'objectif principal des analyses typologiques consiste en effet à regrouper des objets en classes homogènes, de telle sorte que ceux à l'intérieur d'une même classe soient très semblables et ceux dans des classes différentes très dissemblables. Les analyses factorielles quant à elles, simplifient les données en mettant en évidence un petit nombre de facteurs généraux ou de dimensions clés. Ces méthodes s'appuient sur des calculs de fréquence statistiques (Donada, Mbengue, 2003, p.374-375).

Ces méthodes ont été appliquées par l'intermédiaire du logiciel libre IRAMUTEQ (Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires). Ce dernier a permis de réaliser successivement des statistiques textuelles, une analyse des spécificités avec analyse factorielle des correspondances<sup>17</sup>, une classification hiérarchique descendante<sup>18</sup> (aussi appelée méthode Alceste, cf. Reinert, 1983) et une analyse de similitudes.

---

<sup>16</sup> Rappel : *Quelles sont les attentes associées à l'événement « capitales de la culture » mises en avant dans des documents publics (presse, parties prenantes organisatrices, observateurs scientifiques) ? Est-ce que celles associées à Marseille 2013 sont les mêmes que celles associées à Tlemcen 2011 ? Et est-ce que ce sont les mêmes que celles qu'on retrouve dans la littérature ?*

<sup>17</sup> D'après B. Garnier et F. Guérin-Pace (2010), la représentation des résultats sous forme de graphiques appelés *plans factoriels* permet de visualiser la proximité des mots, les oppositions, les tendances, impossibles à discerner directement. Deux mots seront d'autant plus proches sur un plan factoriel que leurs contextes d'utilisation se ressemblent et d'autant plus éloignés qu'ils seront rarement utilisés ensemble (Figure 16). Les *cooccurrences* de mots ainsi mises en évidence permettront au lecteur de repérer des thèmes et de visualiser des oppositions entre thèmes.

## **LE CHOIX DES TERRAINS, DEUX EVENEMENTS « CAPITALES DE LA CULTURE » : MARSEILLE 2013 ET TLEMCCEN 2011**

Nous avons choisi de travailler sur les événements Marseille-Provence 2013 et Tlemcen 2011, car nous souhaitons croiser deux types d'événement « capitale culturelle ».

En effet, des recherches significatives, et souvent comparatives, ont été menées sur les capitales européennes de la culture (par exemple, Gravari-Barbas, Jacquot, 2007, Lucchini, 200-Nobili, 2005). D'autres ont porté sur des capitales de la culture islamique (Pincent, 2012, Holder, 2009). Nous avons fait le choix de comparer les deux dans une seule recherche. Pour ce faire, le choix de Marseille-Provence 2013 et Tlemcen 2011 s'est imposé rapidement. Nous avons déjà eu l'occasion de comparer le management territorial des métropoles marseillaise et tlemcennienne (Hernandez, Belkaid, 2013). L'organisation, récente, de ces deux événements nous a incités à poursuivre et approfondir cette comparaison sous l'angle de l'événementialisation culturelle.

Par ailleurs, du fait de la méthodologie d'analyse textuelle choisie, nous devons disposer de documents écrits dans la même langue : or, les documents publics et officiels collectés dans le cas de Tlemcen étaient souvent rédigés en français, voire en français et en algérien.

## **LA MOBILISATION DE DONNEES SECONDAIRES ET LA CREATION D'UN CORPUS**

Les données collectées devaient nous permettre de répondre aux questions de recherche suivantes : *quelles sont les attentes associées à ces deux événements qui émergent de l'analyse de documents publics ? Est-ce que celles associées à Marseille 2013 sont les mêmes que celles associées à Tlemcen 2011 ? Et est-ce que ce sont les mêmes que celles qu'on retrouve dans la littérature ?*

Par document public, nous entendons tout article ou document de travail publié par la presse, les parties prenantes organisatrices ou des observateurs scientifiques<sup>19</sup>. Nous souhaitons en effet analyser des données portées à la connaissance potentielle de tout citoyen, habitant ou usager du territoire hôte et/ou de l'événement lui-même. Puis, afin d'utiliser le logiciel IRAMUTEQ, au moins une variable est attribuée à chaque document retenu. Au regard de nos

---

<sup>18</sup> Cette technique a été mise au point par Max Reinert (1983) pour traiter des tableaux logiques ou de présence/absence (codage en 0 ou 1) de grande dimension (de l'ordre de 10.000 lignes par 1.400 colonnes) comportant un grand nombre de 0. La technique est itérative : initialement toutes les unités textuelles sont regroupées en une seule classe ; à chaque étape, on fait ressortir les deux classes les plus différentes entre elles, en termes de vocabulaire. Le critère de décomposition s'appuie sur une mesure du Khi2. Cette analyse a pour objectif d'obtenir un classement des « phrases » du corpus étudié en fonction de la ressemblance ou de la dissemblance des mots dans ces « phrases » et d'ordonner les textes en cernant les homologies et les oppositions. L'arbre de classification qui en résulte donne une représentation schématique de la constitution des classes et de leur importance relative (Figure 4) (Garnier, Guérin-Pace, 2010).

<sup>19</sup> Les documents, initialement disponibles en version « papier » ou électronique exclusivement, ont tous été collectés via internet pour des raisons de praticité (pour ensuite être analysés par le logiciel IRAMUTEQ).

objectifs de recherche, nous avons répertorié chacun avec quatre variables : nature du document, origine du document, date de publication, événement de référence. Des modalités ventilent ensuite les documents au sein de chaque variable (cf. Figure 1 et Figure 2).

<b>Nature du document [nat]</b>	<b>Origine de la source [s]</b>	<b>Date de publication [date]</b>	<b>Événement culturel [evecult]</b>
<i>Article de presse [ap]</i> <i>Article de presse virtuel [apw]</i> <i>Article radiophonique [rad]</i> <i>Support de communication d'une organisation participant à l'événement [comnqo]</i> <i>Publication revue scientifique [scq]</i>	<i>Associations [asso]</i> <i>Organisations étatiques [ett]</i> <i>Journaux et magazines [jmag]</i> <i>Radio [rad]</i> <i>TV [tv]</i> <i>Chercheur/ membre de la communauté scientifique [chch]</i>	<i>Année de survenance de l'événement N [n]</i> <i>N+3 [3n]</i> <i>N+2 [2n]</i> <i>N+1 [1n]</i> <i>N-1 [n1]</i> <i>N-2 [n2]</i> <i>N-3 [n3]</i> <i>N-4 [n4]</i>	<i>Tlemcen [tlc]</i> <i>Marseille [mrs]</i>

Figure 1 : Liste des variables (gras), de leurs modalités (italiques) utilisées dans la construction du corpus (auteurs)

<i>Associations [asso]</i>		
MP13 [mp]		ISESCO [ise]
<i>Organisations étatiques [ett]</i>		
DRAC PACA [drac]		El Djawhara : revue bimensuelle spéciale Tlemcen capitale de la culture islamique, ministère de la culture [djaw]
Istikhbar : agenda mensuel du ministère de la culture [ist]		
Ministère des Finances [finc]		
<i>Journaux et magazines [jmag]</i>		
Midi libre [midlib]	Le Monde Argent [monar]	Le Midi [mid]
Le Point [point]	La Provence [prov]	Tout sur l'Algérie-TSA [tsa] (Tout sur l'Algérie, www.tsa-algerie.com) est le premier quotidien électronique algérien.
L'Express [expss]	La Marseillaise [mars]	Le soir d'Algérie [soir]
Libération [libe]	La Tribune (Algérie) [tri]	Le Temps d'Algérie [temp]
Le Figaro [fig]	Liberté (Algérie) [lib]	Algérie patriotique [algp]
Xinhua (service en français) [xin]	Saphirnews.com [saph]	Agence Presse Algérie [apa]
L'Echo Touristique [echot]	El Moudjahid [elm]	Slate.fr [sla]
Marianne [mar]	Le quotidien d'Oran [lqo]	Télérama [teler]
L'orient-Le Jour (Liban) [orlib]	El Watan [elwt]	Les Echos [echos]
Le Monde [mond]	Horizons [hor]	
M le magazine du Monde [mmon]	Jeune Afrique [jafq]	
	L'Expression [expo]	
	<i>Radio [rad] → Radio Algérie [ralg]</i>	
	<i>TV [tv] → Arte [arte]</i>	

Figure 2 : Liste exhaustive des sources des documents du corpus (source : auteurs)

Nous ne reproduirons pas ici l'ensemble du codage des 268 documents intégrés au corpus. En voici néanmoins quelques exemples (cf. Figure 3).

Latarjet Bernard « Marseille-Provence 2013: genèse, objectifs et enjeux d'un projet culturel métropolitain », <i>Méditerranée</i> 1/2010 (n° 114), p. 27-29. <a href="http://www.cairn.info/revue-mediterranee-2010-1-page-27.htm">www.cairn.info/revue-mediterranee-2010-1-page-27.htm</a> . => *nat_scq *s_asso_mp13 *date_n3 *evecult_mrs
Hanin Kathy, « Plus belle Marseille en 2013 », <i>Midi Libre</i> , 6 janvier 2013. => *nat_ap *s_jmag_midlib *date_n *evecult_mrs
Cottin Florence « MP 2013 : quel impact pour les entreprises et les organismes publics ? », <i>La Provence</i> , 27 mars 2013 => *nat_ap *s_jmag_prov *date_n *evecult_mrs
B. Abdelmadjid « La manifestation aura coûté 125 milliards de dinars. Bilan de Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011 » <i>Liberté</i> , 8 avril 2012, <a href="http://www.liberte-algerie.com">http://www.liberte-algerie.com</a> => *nat_ap *s_jmag_lib *date_1n *evecult_tlc
Bekkaï Allal « Tlemcen : Le palais de la culture en pole position », <i>Le quotidien d'Oran</i> , 26 juin 2010. => *nat_ap *s_jmag_lqo *date_n1 *evecult_tlc
Amira Bensabeur « Grâce à la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011», Tlemcen bénéficie de 18 nouveaux hôtels », <i>La Tribune</i> , 13-06-2010. => *nat_ap *s_jmag_tri *date_n1 *evecult_tlc

Figure 3 : Exemples de codage (variables et modalités) permettant de référencer chaque document dans le corpus (auteurs)

Nous avons été attentives à la représentation suffisante dans le corpus de chaque type de variable. Certaines sont néanmoins plus présentes : les articles issus des médias d'information sont plus nombreux que les documents publics fournis par les parties prenantes organisatrices. Néanmoins, nous avons veillé à ce que cette répartition entre les trois types de sources (médias, parties prenantes organisatrices, observateurs scientifiques) soit comparable sur les deux événements retenus.

Par ailleurs, les documents se rapportant à l'événement marseillais sont plus nombreux que ceux traitant de Tlemcen (rapport de 60-40%). L'antériorité de la seconde manifestation (2011) explique qu'au moment de la collecte des données (en 2013), une partie des documents disponibles via internet aient été supprimée pour cause d'obsolescence. Néanmoins, là encore, nous nous sommes efforcées de respecter une répartition similaire des variables et de leurs modalités pour chaque événement.

## LES RESULTATS ISSUS DU TRAITEMENT DES DONNEES TEXTUELLES

Le corpus contient 199.086 occurrences (mots), 12460 formes réduites (lemmatisées<sup>20</sup>) (6,25% des mots distincts), 5601 hapax<sup>21</sup> (2.81% des occurrences - 44.95% des formes).

<sup>20</sup> La lemmatisation du corpus désigne la phase consistant à éliminer les hapax (mots peu utilisés dont l'occurrence est de 1 dans le corpus) et les désinences (partie finale d'un mot qui marque le pluriel ou le genre) et les suffixes permettant ainsi de ramener les mots à leur racine. Cette étape permet de dénombrer les mots rencontrés dans le corpus et les formes significatives. Exemple dans notre corpus : *manifestation* (227 formes) et *manifestations* (60 formes) → après lemmatisation = *manifestation* (287 formes).

<sup>21</sup> Mot apparaissant une seule fois dans le corpus.

## LES CARACTERISTIQUES DES CINQ CLASSES

Grâce au logiciel IRAMUTEQ, nous avons réalisé une classification hiérarchique descendante (Reinert, 1983), avec 5110 segments classés sur 5597 (91.30%).

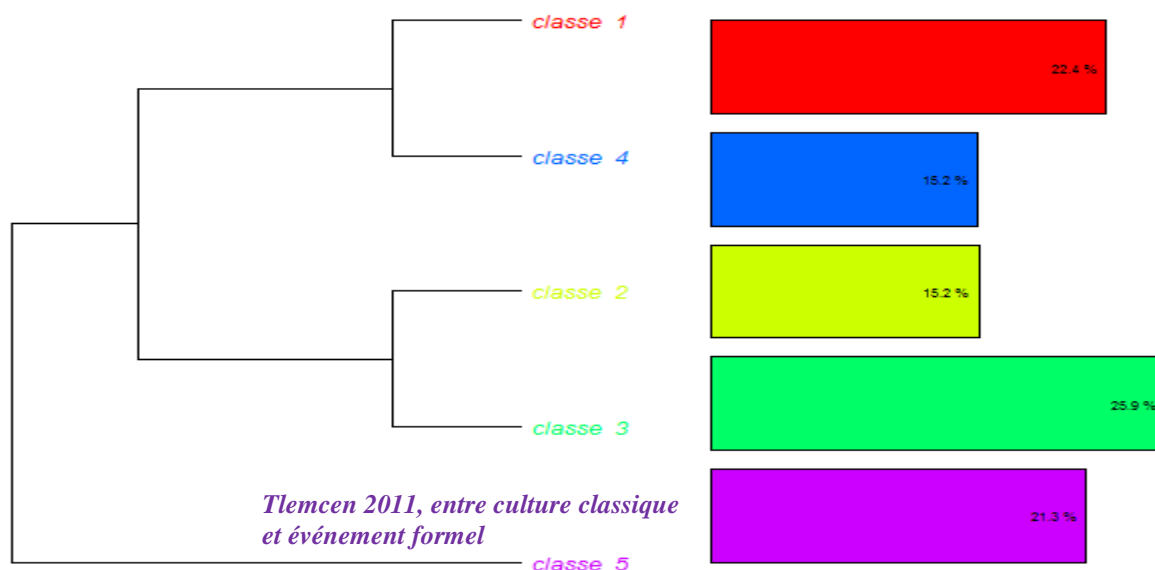


Figure 4 : Résultats de la classification sous forme de dendrogramme : partition et indication de la taille des classes (exprimée en pourcentage du corpus classé) (auteurs)

Cinq classes significatives et homogènes ont émergé (cf. Figure 4). Nous les détaillons ci-après.

### La classe 5, « Tlemcen, un événement classique et formel »

La classe 5<sup>22</sup> est la première à s'être démarquée de l'arbre de classification, elle présente donc le vocabulaire le plus homogène.

Les formes les plus significatives de la classe 5 marquent la distinction nette entre les deux événements : elles sont issues des documents du corpus se référant à l'événement Tlemcen 2011, capitale de la culture islamique.

Les mots les plus significativement liés à cette classe et éloignés des autres se réfèrent à la situation algérienne (*Algérie, algérienne, andalou*), à la religion (*islam, islamique, religieux, mosquée, musulman*) et à une vision somme toute « classique » de la culture (*musique/ musical/ chant/ chanteur, ouvrage/ livre/poésie/poète/ éditer/ documentaire, patrimoine/monument/ palais*). L'adjectif *traditionnel* très fréquemment utilisé pour qualifier des habits, des costumes, des tenues, de la couture, un cortège, des cavaliers, des plats, de l'artisanat, les arts. Les *manifestations* dont il est question sont des *conférences*, des *colloques*

---

<sup>22</sup> Sur 5110 segments de textes classés, 1089 appartiennent à la classe 5, soit 21,81%.



ou des *cérémonies*. Les verbes identifiés comme caractéristiques renvoient eux aussi à une certaine déférence dans les rapports à la culture et aux participants (*honorer, bénir, enrichir, remercier*). La classe 5 présente donc une vision à la fois classique et formaliste de l'événement culturel.

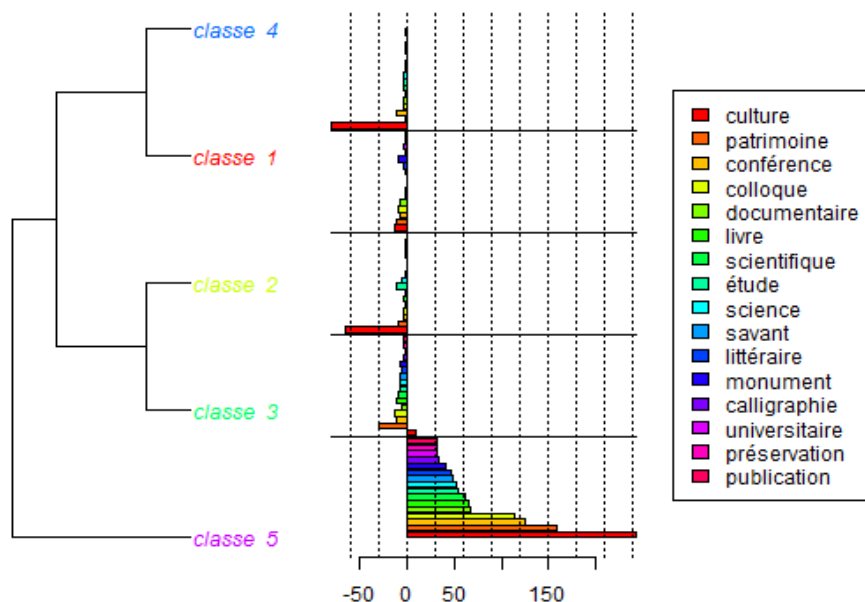


Figure 5 : La significativité des mots du « savoir » dans les cinq classes (source : auteurs)

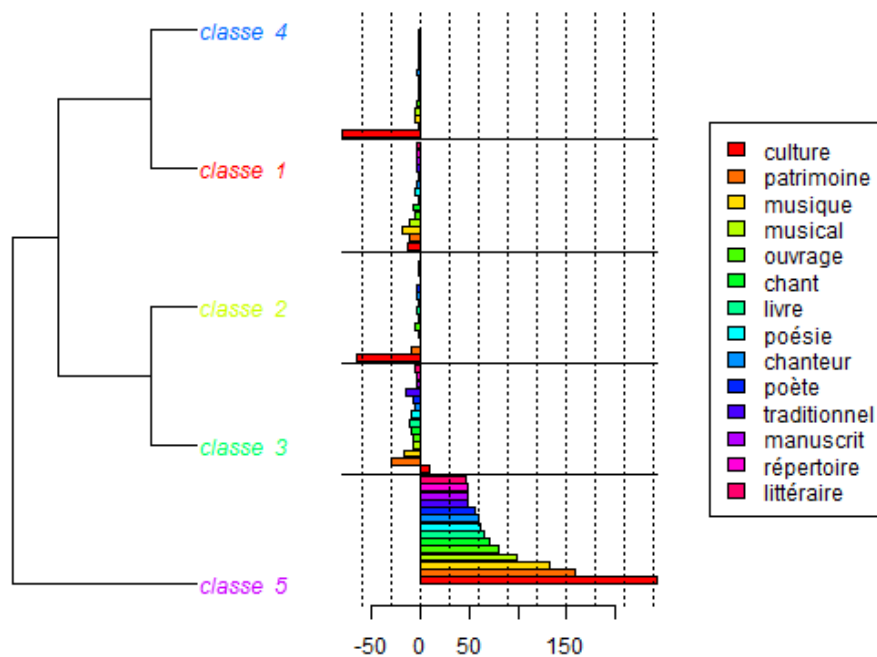


Figure 6 : La significativité des mots des « arts traditionnels » dans les cinq classes (source : auteurs)

Enfin, lorsque nous demandons à IRAMUTEQ d'éditer l'anti-profil de cette classe 5, les trois mots les plus significatifs, c'est-à-dire les moins reliés à la classe, sont *Marseille*, *Provence* et *européenne*.

Nous décidons par conséquent de nommer la **classe 5** « **Tlemcen, un événement classique et formel** ».

Hormis la classe 5, les quatre classes restantes sont liées deux à deux (cf. Figure 4) et se rapportent toutes au cas marseillais. Commençons par les classes 2 et 3, concentrées sur l'événement Marseille-Provence 2013.

### Les classes 2 et 3, l'événement Marseille-Provence 2013

Les champs lexicaux les plus significatifs dans la **classe 3** (25,9% des segments classés, soit la plus forte proportion) concernent les institutions parties prenantes (*Chambre de commerce et d'industrie*, *La Poste*, *Conseil général*, *association*, *Marseille-Provence*, *office du tourisme*, *commission européenne*, *Société Marseillaise de Crédit*, *conseil d'administration*, *budgétaire*, *Provence-Alpes-Côte d'Azur*), leurs dirigeants (nommés par leur nom : *B. Latarjet*, *J.C. Gaudin*, *J.F. Chougnat*, *J. Pfister*, *J.-M. Ayrault*, *J.N. Guerini*, *J.M. Barrosso*, ou leur fonction (*président*, *adjoint*, *maire*, *délégué*, *directeur*, *municipal*, *élu*), mais aussi une partie des retombées attendues en matière de développement commercial (*euros*, *commerce*) et touristique (*fréquentation*, *tourisme*, *touriste*, *week-end*).

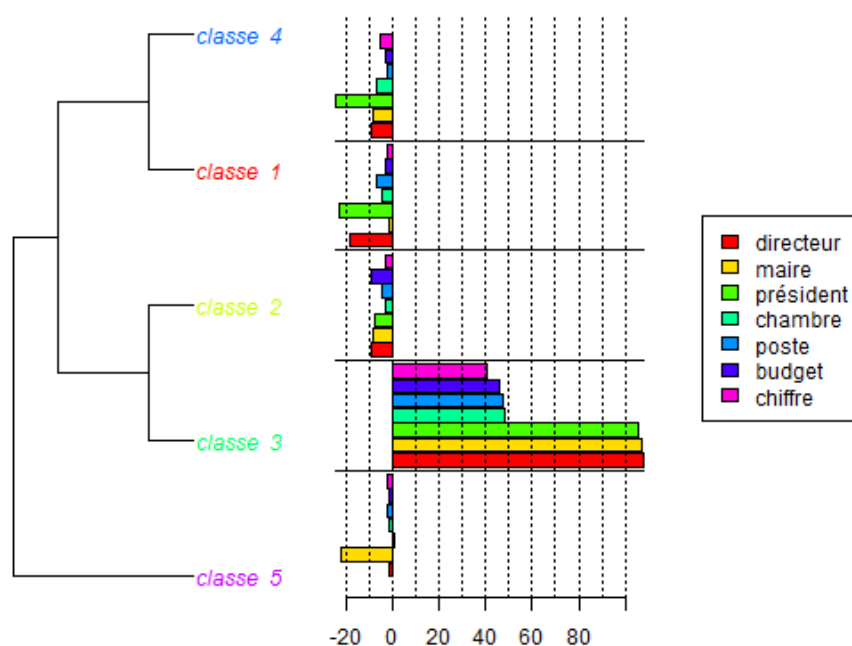


Figure 7 : La significativité de mots « fonction » ou « organisation » dans les cinq classes (source : auteurs)

D'ailleurs, un autre aspect du champ lexical spécifiquement lié à la classe 3 concerne l'attractivité : il s'agit de *plaire, attirer, obtenir, venir*, par la *communication, entendre parler*. Enfin, l'événement, son déroulement et ses conséquences, sont jugés très incertains (*lancement, lancer, pari, espérer*).

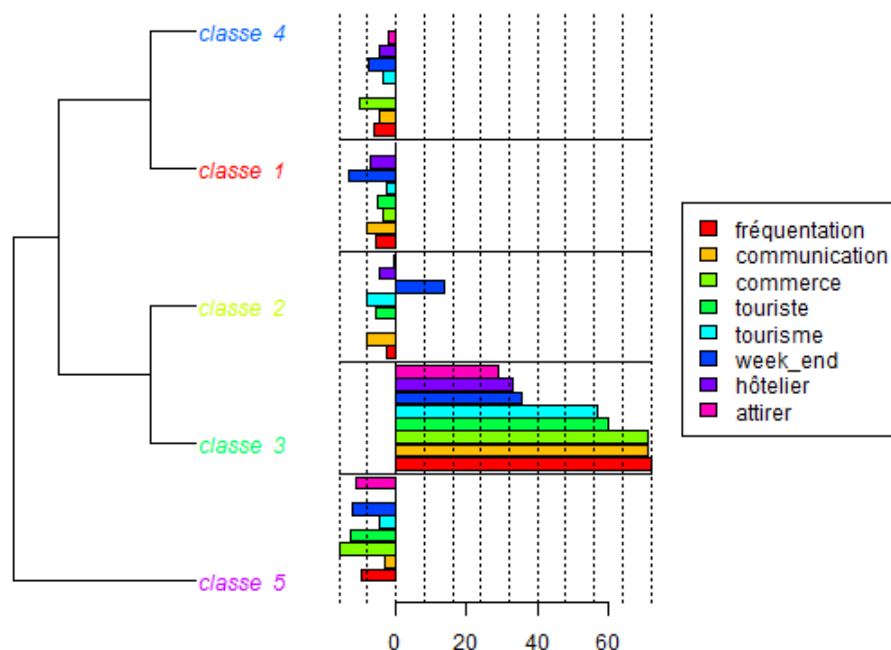


Figure 8 : La significativité des mots touristiques et commerciaux dans les cinq classes (source : auteurs)

Enfin, lorsque nous demandons à IRAMUTEQ d'éditer l'anti-profil de la classe 3, les trois mots les moins reliés à la classe, sont *Tlemcen, islamique, quartier, espace, urbain, artiste, friche* et *patrimoine*.

Finalement, la classe 3 représente « **Les institutions de MP2013 et leurs attentes touristico-commerciales** ».

La **classe 2**, quant à elle, est également centrée sur l'événement marseillais, mais pas selon un point de vue institutionnel. Ici, est privilégié le contenu culturel de l'événement, ce qu'il offre aux visiteurs. On y trouve des lieux de manifestations (qu'ils soient génériques : *musée, hangar, bâtiment, atelier, port, terrasse, quai, immeuble, toit, rue, esplanade*, ou spécifiques : *Silo, Longchamp, FRAC, Vieux-Port, Vélodrome*), des types de manifestations (*exposition, contemporain, transhumance, spectacle, pyrotechnique, collection, parade, peinture, clameur, danse, performance, cirque*) des noms d'artistes ou d'architectes (*Van Gogh, Cézanne, Bonnard, Rodin, Camus, Corbusier, Riciotti, Zaha, Foster*), et par extension des références à des groupes d'artistes (*compagnie*). Les verbes étroitement associés à la

classe concernent aussi le monde du spectacle et les émotions, les sentiments qu'il peut provoquer: *concevoir, inaugurer, ouvrir, accueillir, installer, assister découvrir, imaginer*. Les adjectifs indiquent comment la programmation de MP2013 devrait être : *grand, immense, nouveau, emblématique, ouvert*.

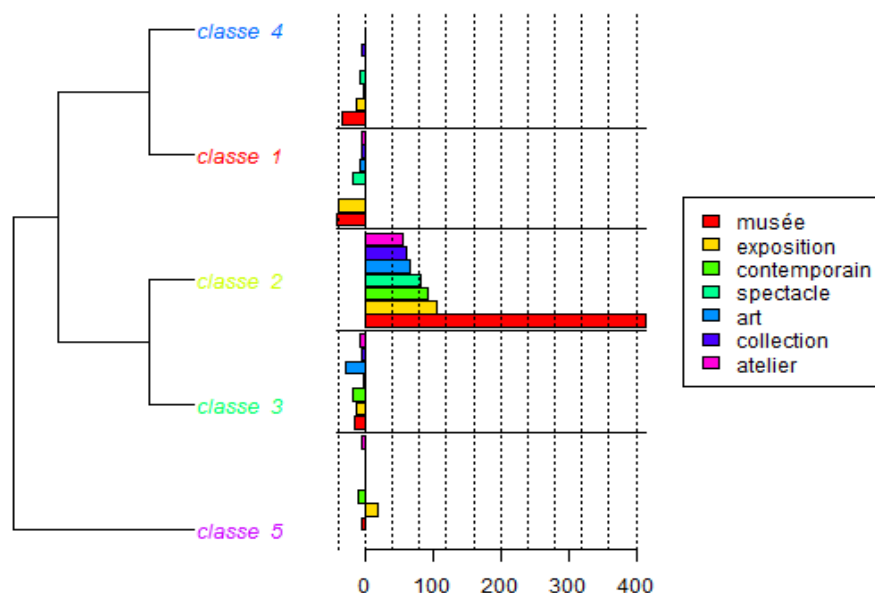


Figure 9 : Quelques mots emblématiques de la classe 2 (source : auteurs)

Nous retrouvons donc ici des références nombreuses à l'offre culturelle, mais dans une vision très éloignée du classicisme de Tlemcen 2011. Et les éléments d'anti-profil sont : *culture, Tlemcen, islamique, politique, acteur, urbain, social, économique*.

En conséquence, la classe 2 concerne « **La programmation artistique de MP2013** ».

Enfin, deux dernières classes se distinguent par une certaine proximité : il s'agit des classes 1 (22,4% des segments classés, soit la seconde plus forte proportion) et 4.

### Les classes 1 et 4, l'après Marseille-Provence 2013

La **classe 1** concerne les retombées potentielles et espérées de MP2013, sur le long terme. Parmi les mots les plus significatifs, on trouve ceux du développement local (*développement, processus, enjeu, besoin, richesse, durable, dynamique*), de la stratégie et de la conduite de projet (*stratégie, politique, projet, marketing urbain, opération*), dans les champs d'intervention habituels (*urbain, économique, social, développement durable, culturel*) et avec les parties prenantes les plus évidentes (*population, acteurs, décideur local, pouvoir, collectivité, pouvoir publics*).

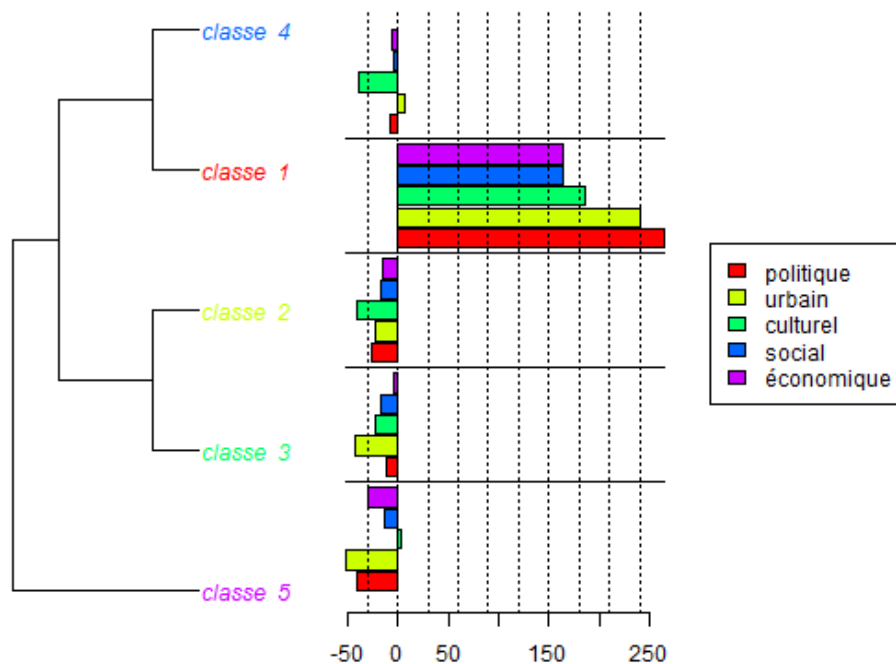


Figure 10 : Les mots emblématiques de la classe 1 (source : auteurs)

Les conséquences attendues de MP2013 s'inscrivent dans des perspectives de changement en profondeur (*mutation, régénération, friche, rénovation, transformation, intégration*), annoncées comme impératives (*indispensable, central, essentiel, pauvre*). Les effets d'entraînement seraient locaux mais pas spécifiquement marseillais (*local, métropolitain, territorial*). Ces éléments se retrouvent dans les verbes emblématiques de la classe 1 (*renforcer, favoriser, développer, devenir, viser, soutenir, assumer, partager*).

La classe 1 peut être interprétée comme celle du « **Développement local à long terme** ».

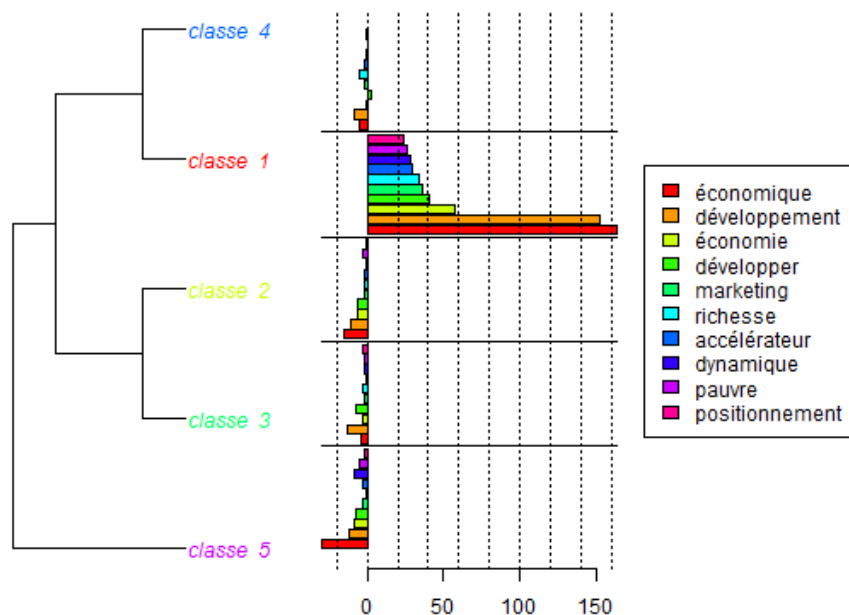
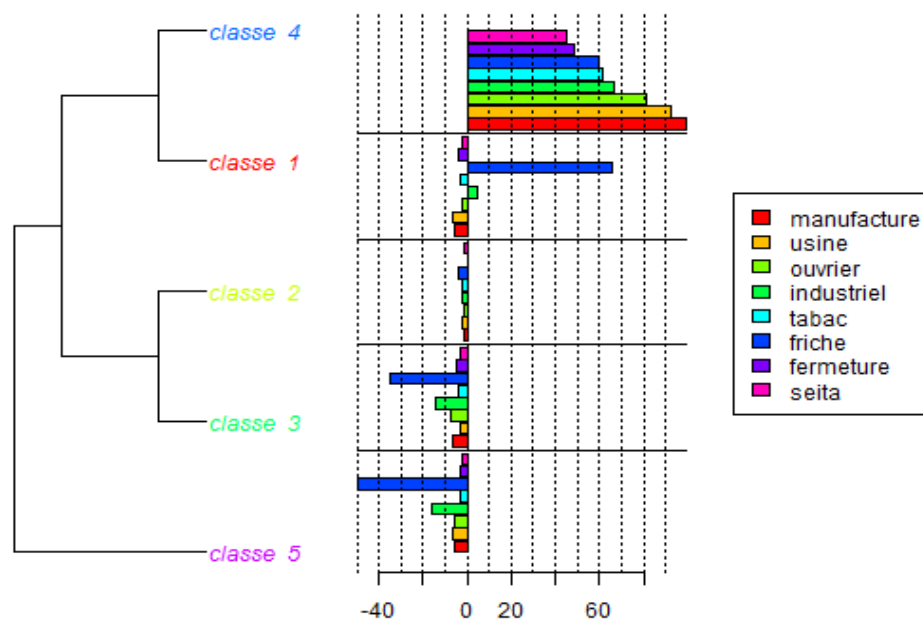


Figure 11 : Les mots du développement économique dans les cinq classes (source : auteurs)

Enfin, la **classe 4** se focalise par son champ lexical sur un quartier emblématique de la ville de Marseille, qualifié de *quartier créatif*. Ce symbole à la fois de son passé « industriel<sup>23</sup> » et de sa tentative de renouveau par le culturel, c'est la *Belle-de-Mai*.



<sup>23</sup> Transformation « légère » de produits agricoles essentiellement : arachide en huile, tabac en cigarette, etc.

Figure 12 : Le monde industriel (source : auteurs)

Nous trouvons ici un vocabulaire industriel (*manufacture, usine, Seita, tabac, naval, fabriquer, produire*), de lieux de transit ou de pérégrination (*rond-point, gare, tunnel, randonnée, chemin, bar*), de travaux et réhabilitations (*chantiers, friche, résidence, matériau*) et d'espaces variés (*zone, site, espace, endroit, pierre, rocher, jardin, îlot*).

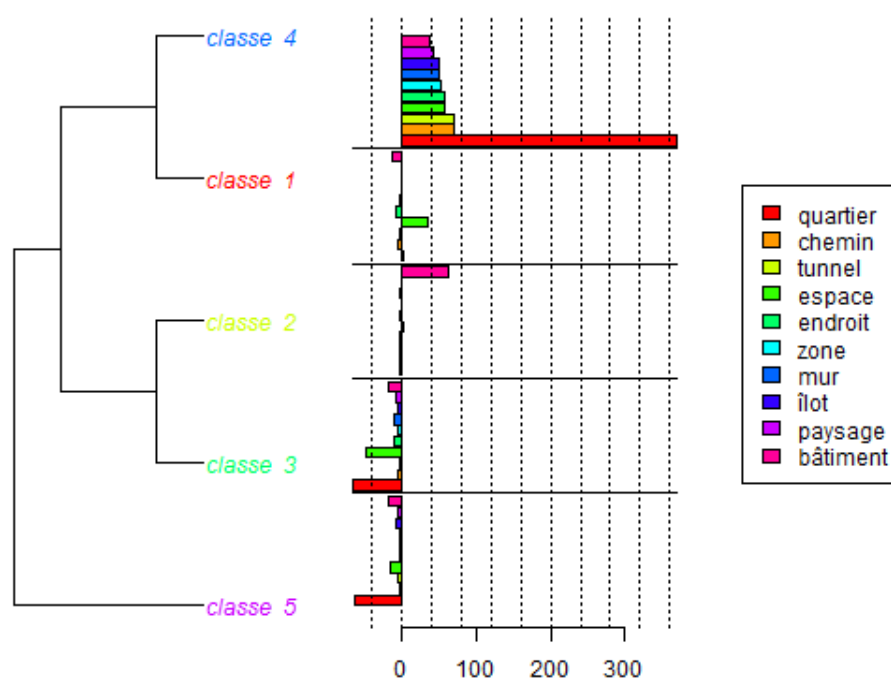


Figure 13 : Les mots de lieu, représentatifs de la classe 4 (source : auteurs)

Le champ lexical de la classe 4 reflète une certaine nostalgie (*souvenir, mémoire, ancien*) de la qualité de vie d'un *quartier* populaire et *ouvrier* (*petit, invisible, ordinaire*) dans les années 1960 et 1970. Mais la montée du chômage et les fermetures (ou délocalisation) d'usines amorcées à la fin de la décennie 1970 a été impitoyable avec ce quartier (*destruction, fermeture, disparaître, abandonner, tomber, décliner*).

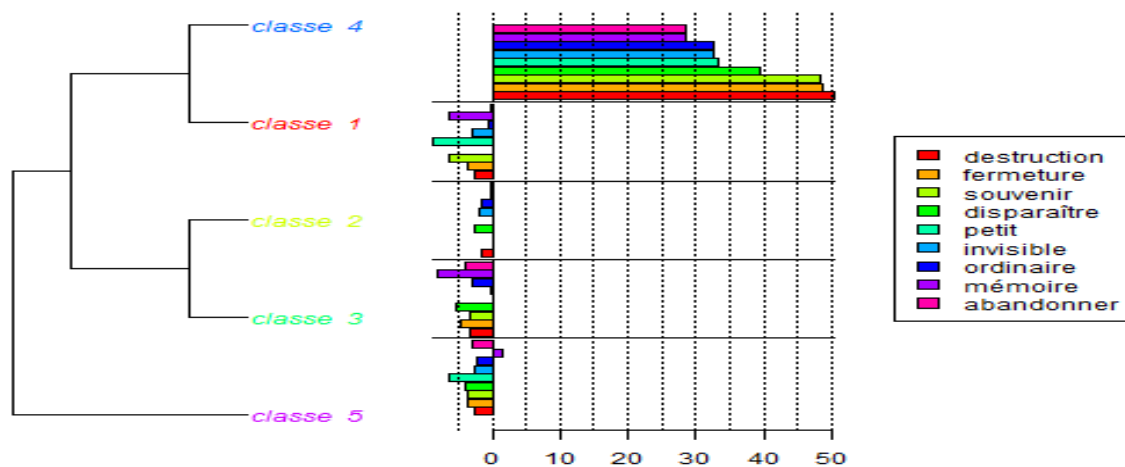


Figure 14 : Les mots de la mémoire ordinaire, classe 4 (source : auteurs)

La classe 4 est une sorte de promenade historique, et quelque peu romancée, du quartier de la Belle-de-Mai, hier ouvrier, aujourd'hui créatif (*reconversion, artiste, éphémère, beau, collectif, singulier, révéler, inventer, rester*).

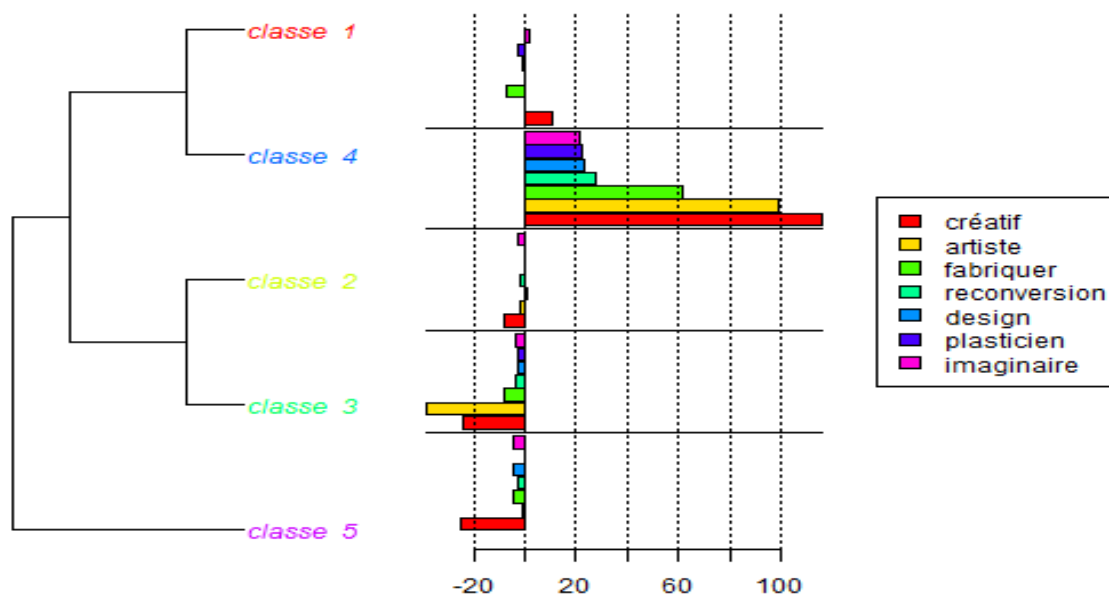


Figure 15 : Les mots de la création artistique, classe 4 (source : auteurs)

Nous choisissons de nommer de façon réversible cette classe 4 « **construire le futur sans faire table rase du passé** » ou « **construire le passé (les souvenirs/ la mémoire) sans faire table rase du futur (y croire)** ».

## LES RESULTATS DE L'ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES (AFC)

L'AFC permet de synthétiser les résultats de la classification, elle illustre la lecture des données par un plan factoriel, l'agencement des mots, des variables ou des modalités.



Grâce à IRAMUTEQ, nous retenons deux facteurs rendant compte de près de 62% de la variance.

Le facteur 1 est **territorial**. Il oppose la classe 5 (Tlemcen 2011) aux quatre autres (Marseille 2013).

Le facteur 2 est **temporel**. La classe 5 représente le temps de l'événement Capitale de la culture islamique 2011, sans réelle projection dans le futur ou retour sur le passé. En revanche, les quatre classes « marseillaises » sont partitionnées par ce facteur. Les classes 1 et 4 concernent ce qui *reste à faire* (le futur à construire) pour le développement du territoire métropolitain, avec un focus particulier sur un quartier emblématique en devenir, en reconversion. Nous nous inscrivons ici dans une perspective de *long terme*.

Par contraste, les classes 3 et 2 représentent davantage *l'événement MP2013 lui-même*, dans son fonctionnement, son déroulement, d'un point de vue organisationnel, institutionnel mais aussi artistique (sa programmation durant l'année « capitale »). Ici, nous sommes dans l'événementiel, dans ce qu'il a de plus *éphémère, ponctuel, et concret*.

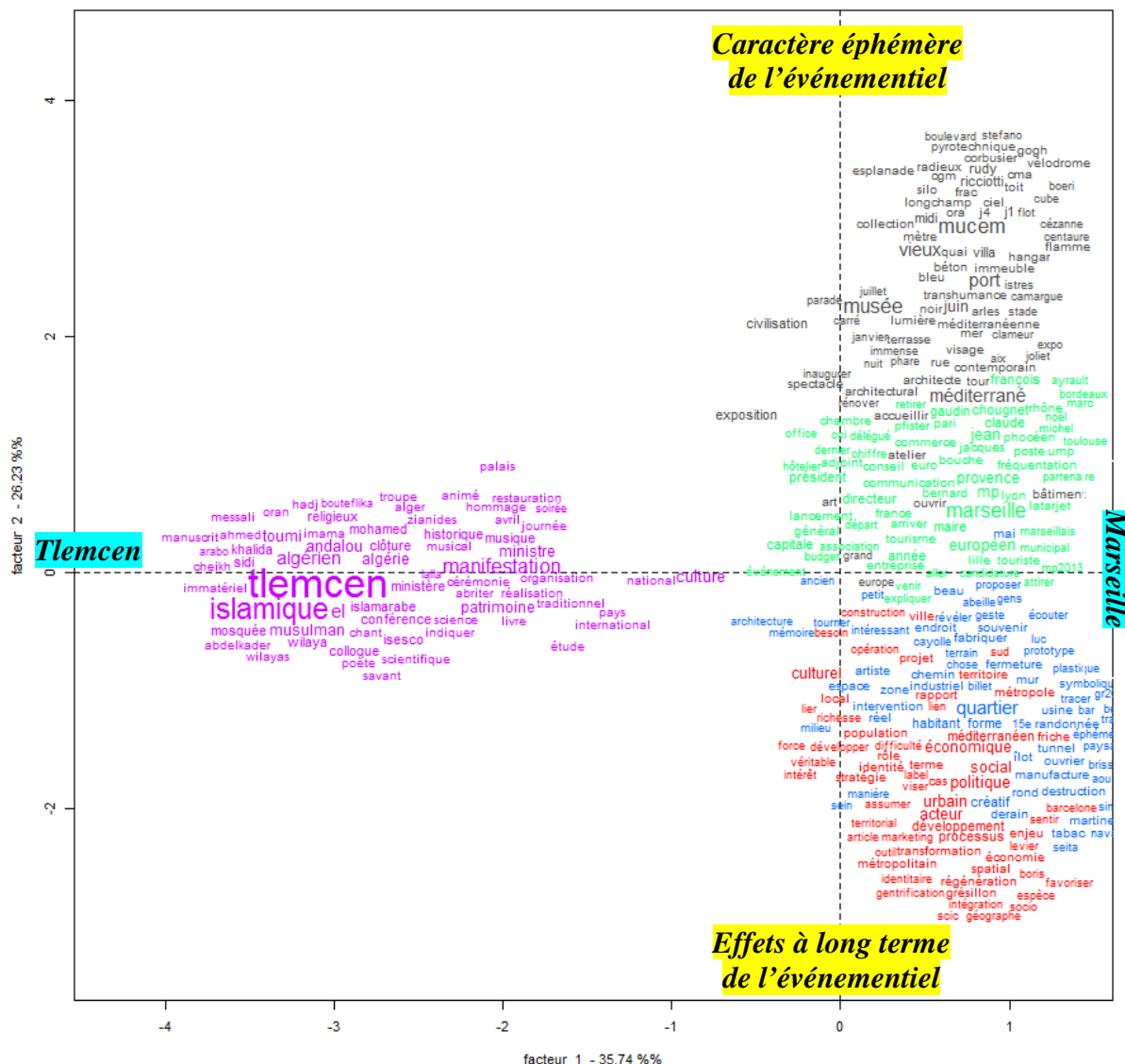


Figure 16 : Plan factoriel représentant les mots les plus significatifs de chaque classe – Facteurs 1 et 2 (source : auteurs)

Nous proposons maintenant de discuter des résultats les plus saillants de ces analyses en les confrontant à la littérature.

## MALGRE LES PRESSIONS MIMETIQUES, LE CONTEXTE TERRITORIAL RESTE PREGNANT

### LES RETOMBÉES, UNE PLACE SOMME TOUTE PERIPHERIQUE

Initialement, nous souhaitons répondre aux questions suivantes : quelles sont les attentes associées aux événements étudiés qui émergent de l'analyse de documents publics ? Est-ce

que celles associées à Marseille 2013 sont les mêmes que celles associées à Tlemcen 2011 ? Et est-ce que ce sont les mêmes que celles qu'on retrouve dans la littérature ?

Nous pouvons identifier des évocations des retombées sectorielles et globales, mais uniquement pour MP 2013. En effet, comme le montrent les dendrogrammes ci-dessous, aucun terme ne pouvant être associé au champ lexical de l'image, du développement économique et de la cohésion sociale (Figure 17) ou de l'aménagement et l'urbanisme, de l'attractivité touristique et de la qualité de vie (Figure 18) n'est significatif pour l'événement Tlemcen 2011. Mais ils sont présents dans une ou plusieurs classes liées à Marseille 2013.

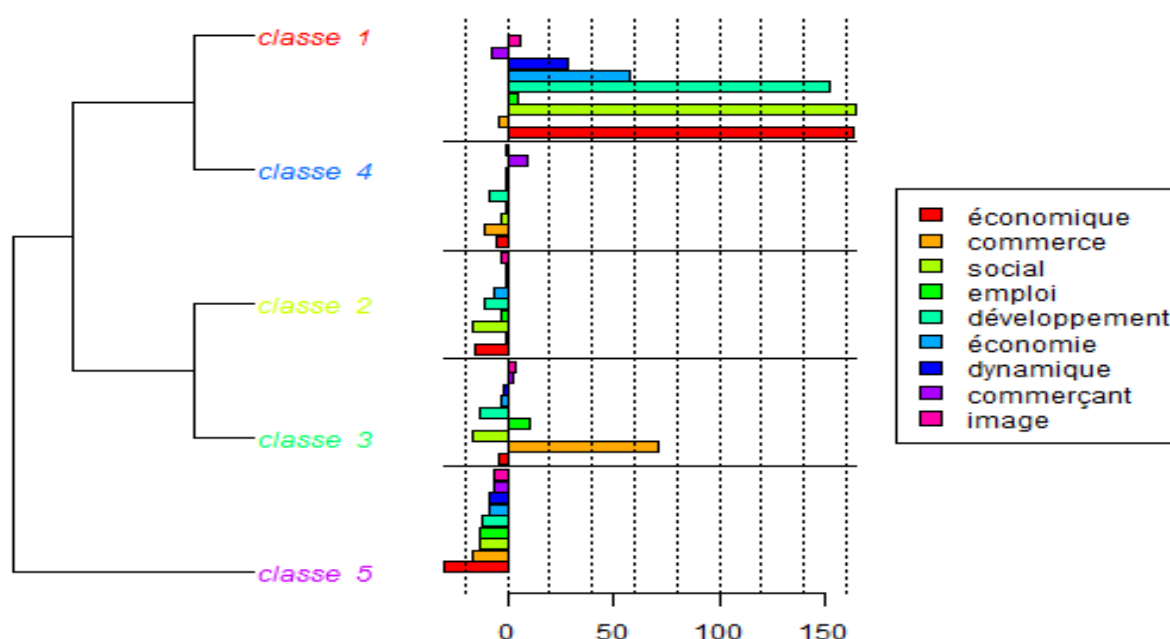


Figure 17 : Champ lexical des retombées globales (source : auteurs)

Nous remarquons également que les formes « emploi » et « image » sont à peine significatives (classe 1).

Ainsi, les documents publics analysés mettent-ils finalement assez peu l'accent sur les retombées à attendre de l'organisation d'un tel événement culturel. Celles mises en exergue dans la littérature sont soit absentes (Tlemcen 2011), soit abordées de façon relativement secondaire (Marseille 2013).

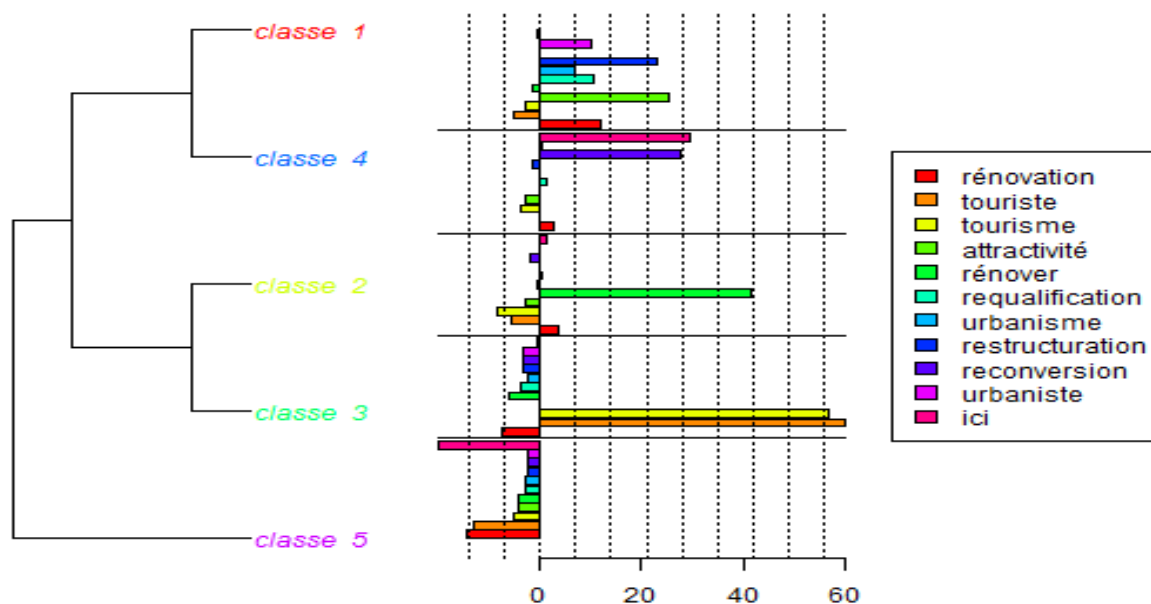


Figure 18 : Champ lexical des retombées sectorielles (source : auteurs)

Au final, il est probable que cela participe à entretenir l'idée reçue que la culture coûte beaucoup et ne rapporte pas grand-chose. Pour la plupart des citoyens, la culture est encore un poste déficitaire, alors que pour beaucoup d'experts du domaine, « *le patrimoine et la création artistique deviennent des produits culturels, produits de niche à haute valeur ajoutée* » (Liefoghe, 2010a, p.185). Beaucoup d'efforts ont été faits par les pouvoirs publics ou des associations pour « démocratiser la culture ». Mais il semble aujourd'hui que la démocratiser ne suffise pas, il faut aussi la légitimer, en communiquant notamment sur ses externalités positives pour le territoire français et le développement local. Elle apporte certes un enrichissement « intellectuel » personnel, mais il est possible de mettre en avant l'enrichissement collectif, et pour chaque actif, auquel elle contribue. Citons quelques données récentes à ce propos (Kancel et al. 2013) : les activités culturelles représentent en 2011 en France une valeur ajoutée de 57,8 Md€, soit 3,2 % de la somme des valeurs ajoutées de l'économie française<sup>24</sup>, l'apport de la culture à l'économie (valeur ajoutée et activités induites<sup>25</sup>) est de 104,5 Md€, soit l'équivalent de 5,8 % de la somme des valeurs ajoutées nationales, et les emplois dans les entreprises culturelles représentent 670 000 personnes en 2010, soit 2,5 % de l'emploi total en France.

<sup>24</sup> C'est, en valeur ajoutée, l'équivalent du secteur de l'agriculture et des industries alimentaires (60,4 Md€), deux fois les télécommunications (25,5 Md€), quatre fois l'industrie chimique (14,8 Md€) ou l'assurance (15,5 Md€), sept fois l'industrie automobile (8,6 Md€).

<sup>25</sup> Effets induits par les activités spécifiquement culturelles sur les secteurs économiques « non culturels » (consommation d'énergie, de transports, de biens courants, etc.).

## LA FORCE DU CONTEXTE (FACTEUR 1 : DIMENSION TERRITORIALISÉE DES ÉVÉNEMENTIELS « CAPITALES DE LA CULTURE »)

Le facteur qui explique la plus grande partie de la variance est symbolisé par l'axe 1 (cf. Figure 16), que nous avons nommé *Dimension territorialisée des événementiels « Capitales de la culture »*. Finalement, malgré le mimétisme en matière d'événements culturels dont témoigne une partie de la littérature (Arnaud, 2012, Fortuna, Peixoto, 2005, Hiller, 2000), le contexte dans lequel ces événements prennent place est toujours un facteur extrêmement *discriminant*. Par conséquent, le management territorial, y compris celui des politiques culturelles, ne peut pas être partout le même (Hernandez, 2008). Il révèle la pluralité des situations locales, qui appelle à la territorialisation fine des actions publiques en matière culturelle également (Hernandez, Belkaid, 2013).

Ainsi, le corpus associé à **Tlemcen 2011** traduit-il une vision homogène et lisse de l'événement culturel étudié et ce, quelle que soit la nature du document prise en considération (article de presse ou support de communication d'un organisme partie prenante officiel). Les prises de position dissonantes quant à cette ligne officielle sont peut-être difficiles à tenir au regard de la situation politique algérienne. Quant à **Marseille 2013**, l'organisation de l'événement se situe à la croisée d'une certaine nostalgie et des aspirations de retour à une prospérité partagée. D. Teixeira (1998, p. 331) s'était interrogé sur cet aspect de l'événement urbain, lié selon lui à la fois au futur et au passé : « *ces événements majeurs ont la double valeur de faire coupure et de faire origine* ».

De fait, si des pressions de type *local washing* s'exercent sur les territoires, le contexte n'est jamais neutre (Hernandez, 2013). Les territoires sont ici en présence de deux logiques contradictoires, paradoxales et qui coexistent (Hernandez, 2008). Evidemment, il existe des motivations similaires à l'organisation d'événement tels que les Capitales de la culture, qu'elles soient européennes ou islamiques (Bernié-Boissard, 2008). Pour autant, il est nécessaire de ne pas les « a-contextualiser ». En effet, à côté des ces intentions communes, nous en identifions d'autres, spécifiques à chaque territoire d'accueil : « *À ces enjeux habituels, compte tenu de la notoriété de l'événement, viennent se greffer des considérations propres aux villes impliquées* » (Sohn, 2009, p.230). Ainsi, les capitales culturelles de Luxembourg, Marseille, Tombouctou ou Tlemcen se distinguent-elles par leurs motivations. Luxembourg 2007 n'était pas en quête de prospérité mais d'un changement d'image. Le changement d'image faisait partie des retombées attendues de MP2013, mais il ne s'agit pas de la même image que Luxembourg ! Et l'organisation d'un événement métropolitain sur le périmètre *métropolitain* Marseille-Provence au moment des discussions acharnées et passionnées sur la pertinence de la création d'une *institution métropolitaine*, n'est peut-être pas neutre.

## **LA PRESSION TEMPORELLE (FACTEUR 2 : DIMENSION TEMPORELLE DES EVENEMENTS « CAPITALES DE LA CULTURE »)**

L'autre facteur qui se distingue dans l'analyse factorielle des correspondances est la dimension temporelle des événements et leur inscription dans un temps long, celui du développement des territoires.

La présence de ce facteur peut s'expliquer en partie par la plage temporelle sur laquelle nous avons collecté les données du corpus (jusqu'à N-4 pour MP2013 et N+3 pour Tlemcen 2011). Néanmoins, cela n'est pas la seule raison. A l'instar de M. Gravari-Barbas et S. Jacquot (2007), les résultats obtenus ici indiquent que l'événement marseillais, en particulier, est lié à un projet global de transformation de la ville, comme en témoignent les infrastructures pérennes justifiées par MP2013 (Mucem, Villa Méditerranée, semi-piétonisation du Vieux-Port, etc.). « [L'événement] est en ce sens une modalité de gestion du temps de l'éphémère pour construire un projet urbain d'envergure » (Gravari-Barbas, Jacquot, 2007, p.13).

Remarquons encore que la classe 2 est située comme étant la plus éphémère sur le plan factoriel (cf. Figure 16). La programmation artistique et culturelle est jugée plus éphémère, ponctuelle, que l'institution gérant l'événement. En effet, même si une structure *ad hoc* a été créée à ce titre, les segments de textes répétés laissent entendre que les acteurs souhaitent que les liens et les modalités de travail collectives nées sur le territoire métropolitain à cette occasion se pérennisent au-delà de MP2013.

Si la dimension temporelle peut souligner des aspects positifs (dotation d'infrastructures majeures, acquisition et apprentissage de nouvelles modalités de management territorial), elle présente aussi des aspects négatifs.

M. Gravari-Barbas et S. Jacquot (2007) parlent de l'urgence qui s'installe dès lors que les acteurs prennent conscience de la rapidité de l'échéance, comparée à l'ampleur des préparatifs à mener. Les résultats révèlent la pression temporelle exercée sur les organisateurs de tels événements, durement ressentie dans le cas de MP2013. Elle se révèle par rapport à la livraison des chantiers emblématiques dans certains titres d'articles intégrés dans le corpus<sup>26</sup>. Les retards de livraison (du Mucem notamment) ont été abondamment soulignés dans la presse.

---

<sup>26</sup> Bibiloni Olga « Marseille-Provence 2013 : le calendrier des équipements inquiète », *La Provence*, 2 avril 2010 ; Gilles Benoit « Nous sommes dans les temps » *La Marseillaise*, 22 avril 2011 ; Maxime Pargaud « Marseille 2013, capitale des musées fermés », *Le Figaro*, 12 avril 2013.

## CONCLUSION

Finalement, les attentes associées aux deux événements « Capitale de la culture » étudiées n'occupent pas une place centrale dans les données collectées (268 documents publics, soit près de 200.000 mots). Nous les trouvons dans deux des cinq classes issues de la classification hiérarchique descendante, et uniquement en lien avec Marseille-Provence 2013. Pourtant, les deux territoires étudiés ne sont pas considérés comme « prospères » au regard des autres régions de leur pays respectif. Les besoins de développement sont prégnants dans les deux situations locales, en particulier concernant l'emploi.

Par ailleurs, bien que cohérentes dans l'ensemble avec les résultats de l'analyse de la littérature, nous notons que les retombées attendues ne sont pas réellement différenciés dans le corpus retenu : elles forment les facteurs du développement urbain et sont considérées comme un « tout » complémentaire.

## BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD Charlène (2012), *Approche fonctionnelle et dynamique du portefeuille territorial d'événements culturels : Manager la proximité pour une attractivité durable du territoire*, Thèse de doctorat, CERGAM-Aix-Marseille Université.

Bernié-Boissard Catherine (2010), « L'Europe en Méditerranée ou la ville-culture », *Méditerranée. Revue géographique des pays*, 2010(114): 11-16.

Daramola-Martin Ayo (2009), Liverpool One and the transformation of a city: Place branding, marketing and the catalytic effects of regeneration and culture on repositioning Liverpool, *Place Branding and Public Diplomacy*, Vol. 5, 4, 301–311.

Debonneuil M., Fontagné L. (2003), *Compétitivité*, La Documentation française, Paris.

Donada Carole, Mbengue Ababacar (2003), « Méthodes de classification et de structuration », dans R.-A. Thiétard (dir.), *Méthodes de recherche en management*, Dunod, 2<sup>e</sup> Ed., p.373-396.

Garnier Bénédicte, Guérin-Pace France (2010), *Appliquer les méthodes de la statistique textuelle*, Centre Population et Développement (CEPED).

Gravari-Barbas M., Jacquot S. (2007), L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes, *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 82/3.

Greffe Xavier (2006), *Création et diversité au miroir des industries culturelles*, Paris, La Documentation française.

Gréillon Boris (2011), « La reconversion d'un espace productif au cœur d'une métropole : l'exemple de la Friche de la Belle de Mai à Marseille », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 38 | 2011, mis en ligne le 15 février 2012.

Griffiths Ron (2006), City/Culture Discourses: Evidence from the Competition to Select the European Capital of Culture 2008, *European Planning Studies* Vol. 14, No. 4, May, p.415-430.

Jeannier Fabien (2008), « Culture et régénération urbaine : le cas de Glasgow », *Géococonfluences*, dossier : De villes en métropoles, ENS Lyon, 11 p. [<http://geoconfluences.ens-lsh.fr>]

Harvey David (2008), *Géographie de la domination*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 118 p.

Hernandez Solange (2008), Paradoxes et management stratégique des territoires : étude comparée de métropoles européennes, *Revue Vie & Sciences Economiques*, n°178, mars, pp.54-75.

Hernandez Solange (2013), *Quels sens donner aux interventions publiques locales? Le management territorial entre justifications rationnelles et idéologiques*, 7e Rencontres du Management public territorial « Le Management Public, porteur de sens. Le management des ressources, des risques et des relations », IAE Nice/ CGD 06, 22 novembre, Nice

Hernandez Solange, Belkaid Esma (2013), *L'influence du contexte sur le management territorial en Méditerranée. Une analyse comparée de Barcelone, Marseille et Tlemcen*, Management & Avenir, n°63, 2013/4, p.144-163.

Holder Gilles (2009), « Maouloud 2006 », de Bamako à Tombouctou. Entre réislamisation de la nation et laïcité de l'Etat : la construction d'un espace public religieux au Mali. dans Holder G., *L'Islam, nouvel espace public en Afrique*, Karthala Editions, p. 237-290.

Kahn René (2010), La dimension culturelle du développement territorial, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2010/4 octobre, p. 625-650.

Kancel Serge, Jérôme Itty, Morgane Weill, Bruno Durieux (2013), *L'apport de la culture à l'économie en France*, Rapport IGF (Inspection Générale des Finances) - IGAC (Inspection Générales des Affaires Culturelles), décembre, 86 pages.

Latarjet Bernard (2010), Marseille-Provence 2013: genèse, objectifs et enjeux d'un projet culturel métropolitain, *Méditerranée* [En ligne], 114, mis en ligne le 30 septembre 2012. URL : <http://mediterranee.revues.org/>

Lavieville J.-P., (2006), *Lille 2004, tremplin pour l'élargissement du public ?*, Rapport au conseil économique et social régional, Région Nord-Pas-de-Calais, 41 p.

Lebart Ludovic, Salem André (1994), *Statistique textuelle*, Dunod, 342 p.

Liefooghe Christine (2010a), Économie créative et développement des territoires : enjeux et perspectives de recherche. *Innovations*, n° 31(1), p.181-197.

Liefooghe, C., 2010b. Lille 2004, capitale européenne de la culture ou la quête d'un nouveau modèle de développement. *Méditerranée*, 1(114), p.35-45.

Lucchini F., (2006), « Les capitales européennes de la culture », *Les annales de la recherche urbaine*, numéro 101, p. 91-99.

Morel Bernard (2010), Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture: la vision de l'urbaniste et du politique, *Méditerranée* [En ligne], 114 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2012. URL: <http://mediterranee.revues.org/index4286.html>

Nobili Valentina (2005), The role of European Capital of Culture events within Genoa's and Liverpool's branding and positioning efforts, *Place Branding* Vol. 1, 3, 316–328.

Pincent Guillemette. 2012. « La reconstruction des Eski Chahar à Tachkent et à Boukhara (Ouzbékistan) : à la recherche d'un mythe ? » *Géographie et cultures* (65): 15-32.



Prager J.-C. (2005), *Le management stratégique des régions en Europe, Tome 1 : les enjeux et les stratégies*, Agence pour la diffusion des pratiques technologiques, mai.

Reinert Max (1983), Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte, *Cahiers de l'analyse des données*, 3, p.187-198.

Ronai Simon (2009), Marseille : une métropole en mutation, *Hérodote*, 2009/4 n° 135, p. 128-147.

Scott, A. J. 1999. « L'économie culturelle des villes », *Géographie, Économie, Société*, vol. 1, n° 1, p. 25-47.

Sohn, C., 2009. Des villes entre coopération et concurrence. Analyse des relations culturelles transfrontalières dans le cadre de « Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la Culture 2007 ». *Annales de géographie*, n° 667(3), p.228-246.

Teixeira D., 1998, « L'événement exceptionnel comme instrument de transformation urbaine, discours, projets et réalités à Barcelone, Gênes, Séville et Lisbonne », dans Haumont N. (dir.), *L'urbain dans tous ses états, faire, vivre et dire la ville*, L'Harmattan, Paris, p. 329-342.

Tucker Matthew (2008), The cultural production of cities: Rhetoric or reality? Lessons from Glasgow, *Journal of Retail and Leisure Property*, 7, p.21-33.

Van Aalst I, Boogaarts I. 2002. « From Museum to Mass Entertainment: The Evolution of the Role of Museums in Cities », *European Urban and Regional Studies* vol. 9, n° 3, p. 195-209.

Vivant Elsa (2007), L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines : un modèle d'action transposable ?, *Espaces et sociétés*, 2007/4 n° 131, p. 49-66.